

Le MOT du PRÉSIDENT

Notre association, Sannat Histoire et Patrimoine, créée en 2014, s'est donnée comme objectifs la connaissance et la transmission de l'histoire, l'étude et la préservation de notre patrimoine matériel et immatériel. Au premier rang de ce patrimoine immatériel figure notre langue ancestrale, le patois, que fait revivre notre section patois.

Le spectacle que nous vous proposons cette année est le sixième d'une série commencée dès 2015, et qui s'est poursuivie à un rythme biannuel, seulement interrompu par la Covid. Comme les précédents, ce divertissement théâtral vous plongera, pour partie, dans des temps que seuls les plus âgés d'entre nous ont connus. Ils sont l'illustration enchantée d'époques anciennes que notre association essaye de mieux connaître, et de faire connaître, par ses recherches et ses publications. Il a été écrit et mis en scène, et il est interprété par les membres de la section patois, qui, au nombre d'une vingtaine, ont tous apporté leur concours.

« C'est la vie » (« Qei la vido ! ») constataient nos comédiens en 2023, « Et si...on se rencontrait » (« Pa trouvâ qoouqu, qéi qoouqar ! ».) suggèrent-ils aujourd'hui en traversant les âges pour réconcilier toutes les générations autour de la modernité.

Nous ne sommes pas seuls dans cette aventure, nous devons remercier la Chansonnette Mainsatoise, notre fidèle partenaire, et les maires de Reterre et de Mainsat qui nous accueillent dans leurs salles des fêtes, celle de Sannat étant indisponible. Ce spectacle, comme les précédents, sera enregistré et mis en ligne sur YouTube via notre site internet *sannat-hetp.fr* . Bon spectacle, merci à toutes celles et à tous ceux qui y ont contribué, et longue vie au patois.

Jean-Pierre Buisson

DEFILÉ D'ENTRÉE

Lo Turlututu (Le Turlututu)

L'autre jou, you me promenave
L'autre jour je me promenais
Tout le long daus Turlututu (bis)
Tout le long du...turlututu
Tout le long daus Lelonlà lo rirette ,
Tout le long du... lo lo lo la rirette
Tout le long daus bouéissou (bis)
Tout le long des buissons (bis)

You rencontré uno bargiero
J'ai rencontré une bergère
Qué gardavo . Turlututu (bis)
Qui gardait... turlututu (bis)
Qué gardavo Lelonlà lo rirette ,
Qui gardait... lo lo lo la rirette
Qué gardavo sos montus. (bis)
Qui gardait ses moutons (bis)

Tout douçament m'aprochei d'elle
Tout doucement m'approchais d'elle
Pa y parla . . . Turlututu (bis)
Pour lui causer... turlututu (bis)
Pa y parla Lelonlà lo rirette ,
Pour lui parler... lo lo lo la rirette
Pa y parla d'amour. (bis)

"Mon bon Mousieur, me dissèt-elle,
Mon bon monsieur me dit-elle
Vous ne sié pas Turlututu (bis)
Vous n'êtes pas turlututu (bis)
Vous ne sié pas Lelonlà lo rirette ,
Vous n'êtes pas...lo lo lo la rirette
Vous ne sié pas moun bargier. (bis)
Vous n'êtes pas mon berger (bis)

Moun bargier n'pouorte pas de canne
Mon berger ne porte pas canne
Ni de chapio turlututu (bis)
Ni de chapeau... turlututu (bis)
Ni de chapio Lelonlà lo rirette,
Ni de chapeau lo lo lo la rirette
Ni de chapio pointu (bis)
Ni de chapeau pointu (bis).

Moun bargier zo no p'tito fluto
Mon berger il a une petite flûte
Pour me fai aire... Turlututu (bis)
Pour me faire fa... turlututu (bis)
Pour me fai aire Lelonlà lo rirette,
Pour me faire fa... lo lo lo la rirette
Pour me fai aire dança (bis)
Pour me faire danser (bis)

DES PRINTEMPS ENCORE !

En 2014 naissait SHP ; son club patoisant organisait sa première veillée en avril 2015, 10 ans déjà ! Un projet historique et patrimonial : la pratique et la préservation de notre langue ancienne. En une décennie, nos spectacles vous ont divertis, de même que ceux proposés par nos amis des autres clubs creusois. En général, l'action se situe au printemps. Nous vous l'avons dit souvent : pour les travaux agricoles, les saisons comptaient davantage hier qu'aujourd'hui dans nos campagnes...

Oui, nous sommes fiers d'être des héritiers, pour le parler au moins, d'une culture paysanne, et de ses patois si divers. Leur origine, est toujours latine. Nous causons patois par plaisir, et par amitié au sein de notre club (on dit "coouzâ patoué" et non "parler patois"). Comme si quelques moments durant, on tentait de retrouver ensemble l'esprit de nos villages.

Dans nos "charrières", où les chemins s'entrecroisent, où les langues vont bon train, ces conversations en apparence anodines, presque rien, rythmaient le temps, les journées, les bonheurs et les malheurs, les labeurs et les fêtes. En prenant et en donnant des nouvelles, on se faisait du bien, tout simplement... La solidarité commence là !

C'est justement à un printemps en fête que nous vous convions ce soir. Qu'il soit 3 heures ou 9 heures, on est déjà le soir, dès lors que l'on a dépassé midi (mié-jouu) ! Les bals, dont on a du mal à se remémorer l'importance sociale, ont fait partie de notre décor campagnard jusque dans les années 70. On aimait danser. Pendant les guerres même, nos aïeux organisaient des bals clandestins sous l'occupation. Les plus anciens en sont témoins. On troquait nos "habits des jours" pour ceux du dimanche et on y allait à pied, à vélo, à cheval, ou en voiture, voiture à cheval d'abord ! Sur place, de petits rituels de conversations et d'observation, hérités du fil des générations, se retrouvaient instantanément.

Dans ces bals, «La Mélie», inamovible et emblématique personnage de nos retrouvailles patoisantes, s'en donnait à cœur joie. Nos amis de La Chansonnette eux aussi, vont mettre tout leur "choeur" et toutes leurs jambes, pour nous donner... de la joie.

Qui aurait pu croire que notre brave Mélie allait voir un jour sa vie bouleversée par l'irruption de la modernité, jusque chez elle ? Le français dans le quotidien, mais pas seulement : des jeunes "effougalés" rapportant avec eux des pratiques de la ville, et quelles pratiques ! Les deux langues se mélangent ainsi en famille. Cela a vraiment été le cas après 1945 : les vieux (on ne disait pas encore "séniors"), causaient encore "en patois", au grand dam des maîtres d'école de leurs enfants qui eux parlaient français. S'y retrouvera-t-elle ? Ce sera le sel de l'acte II.

Vous me direz encore : vos patois, oui, mais en expression verbale seulement ! Vous aurez raison : on s'autorise à écrire notre vieille langue en phonétique absolument pas normée, pour communiquer entre nous, pour partager avec vous. Vous savez bien que notre patois est de transmission orale, transporté et transformé, modelé d'un lieu à l'autre par les générations qui nous ont précédés. Il en va de même partout dans le monde. Merci à nos ancêtres, qui ont fait survivre ces langues anciennes, mais pas encore mortes !

Permettez-moi enfin une digression personnelle... J'ai animé notre club de Sannat pendant ses années d'enfance (neuf ans). Il a atteint l'âge de raison, mais garde sa fraîcheur grâce à d'autres esprits, d'autres plumes, d'autres animatrices/teurs. Un rajeunissement, un printemps bienvenus. Que ces formidables groupes continuent leur chemin ! Ce sera toujours un enracinement, un bain de jouvence. Vos oreilles, vos yeux, vont savourer, avec amitié et chaleur, ces nouveautés.

Denis NICOLAS.

LA CHANSONNETTE MAINSATOISE



La Chansonnette Mainsatoise est une chorale qui existe sous forme d'association depuis 1998. C'est un groupe qui aime se retrouver pour chanter. Son répertoire est principalement composé de chansons françaises. Elle se produit en concerts, seule ou en partenariat avec d'autres chorales. Mais elle chante également pour animer diverses festivités et cérémonies (repas, mariage, messe, baptême...).

Elle se caractérise, et est reconnue comme telle, par sa joie et sa bonne humeur, sa simplicité, sa convivialité et la qualité de ses prestations.

Nul besoin d'un haut niveau en chant pour faire partie de la Chansonnette et toutes les personnes intéressées sont invitées à la

rejoindre (les répétitions se déroulent les vendredis soir à la mairie de Mainsat).

Par ailleurs, elle mène différentes actions en faveur du patrimoine de sa commune, notamment en faisant vivre les mécénats populaires mis en place par la municipalité.

Actuellement, La Chansonnette Mainsatoise est composée de 23 choristes :

Richard Balidout - Marielle Bodeau - Maryse Bonnichon - Joël Charopin - Eliane Colas - Hélène Gaillard - Myriam Gaillard - Chantal Garino-Chassain - Camille Horvat - Jean-Noël Maquignon - Martine Maquignon - Martine Michaud - Sandrine Montel - Micheline Moreau - Marie-Anne Pacico - Gilles Pailloux - Michelle Pailloux - Jean-Pierre Pithon - Maryline Rodde - David Schmidt - Hervé Siméon - Cécile Tourand - Jacqueline Vignerresse.

Les hommes et les femmes du spectacle.

Le scénario a été écrit en majorité en français et traduit en patois de manière collégiale lors des réunions.

L'acte 1 est « l'œuvre » de l'ensemble du groupe, et l'acte 2 a été écrit par Elise Maletterre.

Mise en scène, organisation, communication et édition, inscriptions, décors, costumes et accessoires ont également été réalisés par toute l'équipe, avec la participation de notre président Jean Pierre Buisson.

Actrices et acteurs

Geneviève Ballet, Lisa Bodeau, Christine et Jean-Michel Chagot, Maryse Chaumeton, Jacques Couturier, Madeleine Delarbre, Laurence Dubsay, Simone Grange, Jean-Jacques Lecour, Gérard et Evelyne Lesombre, Marielle Lesombre, Anne-Marie Maletterre, Elise Maletterre, Bernadette Méanard, Denis Nicolas.

PROGRAMME

Acte 1

Le bal au Point du Jour

Défilé d'entrée sur le chant traditionnel « Turlututu »

Scène 1 : Dans les bals populaires...	Page 9
Scène 2 : Méfions-nous des galants !	Page 13
Scène 3 : Galants... et malins.	Page 15
<i>Chanson : C'est magnifique</i>	
Scène 4 : Le sauvetage de Topette.	Page 17
Scène 5 : Galant... mais pas très galant !	Page 18
Scène 6 : Le coq et ses poules.	Page 19
<i>Chanson : Le petit bal perdu.</i>	

Entracte

Intermède : Les mauvaises affaires de la foire.	Page 27
--	----------------

Acte 2

Meuhhh-tic

Chanson : Hymne à l'amour.

Scène 1 : Il y a coq et coq !	Page 33
Scène 2 : On trouve tout sur internet !	Page 36
<i>Chanson : Le tourbillon de la vie.</i>	
Scène 3 : Souvenirs, souvenirs...	Page 41
Scène 4 : Rencontre du 3^{ème} type.	Page 48
<i>Chanson : Pour une amourette.</i>	
Scène 5 : Peace and love.	Page 53
<i>Chanson : Que c'est beau la vie.</i>	
<i>Danse : Le madison.</i>	

ET SI... ON SE RENCONTRAIT

De tu tin, na bouno rencountro, quéi pas chozo eizado...

Dîn le tin, qa s'passavo au bal.

Lâ mé am' navoun youro gajo, et subre le ban qa n'in racountavo...

**Loou z'houméi, buvioun doou canou de ruje, in coouzan doou paï.
Ah, qa s'in é pasa d'lâ chozâ déi quéi bal... Yo mâ loou p'tchi
chami néi, darié loou parqué pa s'in rap'lâ !**

De tout temps, une bonne rencontre, ce n'est pas chose facile...

Dans le temps, ça se passait au bal.

Les mères amenaient leur fille, et sur le banc, il s'en racontait des choses...

Les hommes buvaient des canons de rouge, en causant du pays.

Ah, il s'en est passé des choses dans ces bals... Il n'y a que les petits chemins noirs, derrière le parquet, pour s'en souvenir !

Acte 1

Le bal au Point du Jour

Scène1. Dans les bals populaires...

Armand : Mâ qui q' teu beuzinéi su toun vélo, juust' au m' ment qu' quéi l'huro d' sin n' âa.

Armand : Mais qu'est-ce que tu trafiques sur ton vélo, juste au moment où c'est l'heure de s'en aller.

Lucien : Quéi la yumiéro q' mârcho pâ, véi dooun, ni davan ni darié. Partan qo marchavo bîn davan, Y zéi méémo chingea l'impoulo doou feu ruje quéiro grillado.

Lucien : C'est la lumière qui marche pas, ni devant, ni derrière. Pourtant ça marchait bien avant, j'ai même changé l'ampoule du feu rouge qui était grillée.

Armand : Quéi biôbeu la dynamo, doou m' ment, qa pouorto pâ bîn su l' pneu, éi peuu...y pins q' la rodo d' darié, la zéi un peu voilado. Qa fé mo qo, quand qa viro, bzt... bzt... bzt...

Armand : C'est peut-être la dynamo, des fois, ça porte pas bien sur le pneu, et puis, je pense que la roue de derrière est un peu voilée. Ça fait comme ça quand elle tourne bzt... bzt... bzt...

Lucien : Eicouto dooun, mo quéi l'huro de s' in n' â oouro, teu q' t' â d' la yumiero, t' â mâ qa passâ davan. Meu, Y vo t' sègre darié trinquilamin. Mâ teu gniirâ quand mémo pas trop vito, déi loou tournan, in dualan au Moulji de Bouéiss', pass' que loou foussâ sooun in peu bagna de qouu tin.

Lucien : Ecoute donc, comme il est l'heure de s'en aller, toi qui as de la lumière, t'as qu'à passer devant. Moi, je vais te suivre tranquillement derrière. Mais, tu iras quand même pas trop vite dans les virages en descendant au moulin de Boisset, parce que les fossés sont un peu mouillés en ce moment.

Lucien : Hep... hep... hep... arrèto... arrèto... Han, arrèto teu dooun.

Lucien : hep...hep...hep... Arrête... arrête... Allons, arrête toi donc.

Armand : Qui q' s' passo inqéirâ ? T' â biobe creuba ?

Armand : Qu'est-ce qui se passe encore ? T'as peut-être crevé ?

Lucien : Noun, noun, quéi pâ qo. Mâ, t' â pâ v' gu léi, au croisamin... Quand l'auto zô ralentji pâ travarsâ loou quat' chami... Déi loou fâréi, qo m' simbio beu qui zéi v' gu in gendaarmo suu la rouuto.

Lucien : Non, non, c'est pas ça. Mais, t'as pas vu au croisement... Quand l'auto a ralenti pour traverser les quatre chemins... Dans les phares, il me semble que j'ai vu un gendarme sur la route.

Armand : Eh beu ! Qui q' qa po fèèr.

Armand : Eh bien ! Qu'est-ce que ça peut faire ?

Lucien : Ah ! Qui q' qa po fèèr ? eh beu ! Imbéi qoou vélo qo pâ d' yumiéro, meu, Y sié booun pa avéir in prossé. Et peuu, imbéi ma premissioun de quînz' jouu que veu just' d' couminqâ, éi pouyoun beu me rinvouya à la casiarno in vitesso. Et in arrivan, m' barâ in tôlo pa qoqéi jouu.

Lucien : Ah, qu'est-ce que ça peut faire ? Eh bien, avec ce vélo qu'a pas de lumière, moi je suis bon pour avoir un procès. Et puis, avec ma permission de quinze jours qui vient juste de commencer, ils pourraient bien me renvoyer à la caserne en vitesse. Et en arrivant, me fermer en taule pour quelques jours.

Armand : Mâ n' van quand méémo pâ fèèr d' mié-touu, oouro que n' sin caj' min ariva !

Armand : Mais on va quand même pas faire demi-tour, maintenant qu'on est presque arrivé.

Lucien : Aviso dooun shi. Justo darié n' z' ooutréi, yo no shiido déi l' pian. N' van cachâ loou vélo de l'aut' coouta doou bouéissou eh peuu n' chabaran d' arrivâ a pié tranquilamin, qéi pâ shi loin, ét qa s' rô bîn pûu sûu.

Lucien : Regarde donc ici. Juste derrière nous autres, il y a une barrière dans la haie. On va cacher les vélos de l'autre côté du buisson et on finira à pied tranquillement, c'est pas bien loin, et puis, ce sera plus sûr.

Armand : Hann, qa couminqo de jouâ, fô nou dépéichâ.

Armand : Allez, ça commence à jouer, faut qu'on se dépêche.

La « tamponneuse » à Lucien : Teu, l' sudâ, t' payâ pâ.

Tamponneuse : Toi, le soldat, tu payes pas.

Lucien : Si t' éirâ vingu béi toou z' habits d' sudâ, t' oyâ reu payâ.

Lucien : Si tu étais venu avec tes habits de soldat, t'aurais rien payé.

Armand : Eh beu teu, foouro fèèr bîn tintioun d' pâ marchâ suu qoq' mégot.

Armand : Eh bien toi, tu feras bien attention de pas marcher sur quelque mégot.

Fernand : Et pâ de s' que doun ?

Fernand : Et pourquoi donc?

Armand : T' â v' gu s' qe t' â à toou pié, teu pouya beu printr' feu béi tâ pantufiâ in feutro.

Armand : T'as vu ce que t'as aux pieds, tu pourrais bien prendre feu avec tes pantoufles en feutre.



Scène 2 : Méfions-nous des galants !

Marie : Y z' éi am' na ma gajô. Soun péé z' éi pâ inqéirâ r' vingu d' la chasso. Et peuu la musiqô, qa Y piâ pâ bîn. A pié qa fé b' in peu loin pâ sé v' ngnii. Mâ, mô n' z' in n' auto, fô b' s' in seurvii.

Marie : J'ai amené ma fille. Son père est pas encore revenu de la chasse. Et puis, la musique, ça lui plaît pas bien. A pied, ça fait bien un peu loin pour venir. Mais, comme on a une voiture, il faut bien s'en servir.

Georgette : Pa n' z' ôoutréi qô fé pâ bîn loin, mâ fô pâ léissâ lâ gaminâ de q' l' age t' tâ sulâ. N' sabin tu s' que pô arrivâ... béi tu qié gayiirô q' rôdoun dîn l' paï. T' sabéi beu mô qô s' passô... teu !

Georgette : Pour nous autres, ça fait pas bien loin, mais y faut pas laisser les gamines de cet âge toutes seules. On sait pas ce qui peut arriver... avec les lascars qui rôdent par ici. Tu sais bien comment ça se passe...toi !

Marie : Oh, qo, qéi b' vré. Béi m' Riri, n' z' in fé passâ Paqji davan loou Ramiaux. Ma, n' z' in pâ éitâ pû maléirou q' loou z' ôtréi pa qô. Et peuu, not p' tô Lucie nooun pûu. Djié z' huit an aprié, y' o lountin q' lâ viéyâ bigotâ de Sinna zoou z' oun doublida.Y' o mâ teu pô zoou brelandâ inqéirâ !

Marie : Oh, ça c'est vrai. Avec mon Riri, nous avons fait passer Pâques avant les Rameaux. Mais nous n'avons pas été plus malheureux que les autres pour ça. Et puis, notre petite Lucie non plus. Dix-huit ans après, il y a longtemps que les vieilles bigotes de Sannat ont oublié. Y a que toi, pour y brelander encore.

Georgette : Wouéi... Mâ quand même, si qa z' arrivavo qououqar béi ma gajo, moou bio-parin me reprochayoun beu de pâ l' avéir bîn surveiyado !

Georgette : Oui... mais quand même, s'il arrivait quelque chose à ma fille, mes beaux-parents me reprocheraient de pas l'avoir bien surveillée.

Marie : Teu sabéi, arrivo mâ s' que dioou arrivâ. La poou z' arréto pâ l' danjié! Et peuu qo, qéi in peu mô loou marmichou, qéi loou mié miniauda q' z' attrapoun, tutâ lâ maladiâ q' passoun.

Marie : Tu sais, arrive ce qui doit arriver. La peur évite pas le danger. Et puis, c'est comme avec les enfants, ce sont les plus dorlotés qui attrapent toutes les maladies.

Félicie : Eh beu lâ finnâ, mô qa véi ?

Félicie : Eh bien les femmes, comment ça va ?

Georgette : Qa véi, qa véi... Pâ môo... Mâ dizô doun, ta gajo zé pâ in r' tââ, la zô d' ja in galan !

Georgette : Ça va, ça va... Pas mal... Mais dis-moi, ta fille est pas en retard, elle a déjà un galant !

Félicie : Pa l' moumin qéi mâ un copin de s' n' éicolo. Ei sooun tou dou au yicé à Mouyissu.

Félicie : Pour le moment, c'est juste un copain de son école. Ils sont tous les deux au lycée à Montluçon.

Marie : Et d' la wou doun qoou léi, qoou brav' garsu ?

Marie : Et d'où donc qu' il est, ce brave garçon ?

Félicie : D'Aarchebioou, qéi pâ bîn loin !

Félicie : De Richeboeuf, c'est pas bien loin !

Georgette : Tu qô, qéi bîn brav'. T' déipinsâ doou soou pâ invouyâa ta gajo déi na grando éicolo et, putuô q' d' apprinn' qoouqar, la pinso mâ à déboouchâ in gars d' la villo ! Chu qéi,

q' vé travaillâ tâ tjarrâ déi qoqâ z' annadâ ? Si tutâ lâ gâjâ fazioun mô qô !

Georgette : Tout ça, c'est bien beau. Tu dépenses des sous pour envoyer ta fille dans une grande école et, plutôt que d'apprendre quelque chose, elle pense qu'à débaucher un gars de la ville ! Qui c'est-y qui va travailler ta propriété dans quelques années ? Si toutes les filles faisaient comme ça !

Marie : Ma pouuro Georgetto, fô pâ t' fèèr de moouvâ sin par qô.

Marie : Ma pauvre Georgette, faut pas te faire de mauvais sang pour ça.

Georgette : Teu bîn sùu. Béi lâ notâ qu' ta gajo z' ayo à l'eicolo d' Sinna, la zoouyo mié fé d' countinuâ sâ z' éitudâ à l'eicolo ménagéro d' Chamboun !

Georgette : Toi, bien sûr. Avec les notes que ta fille avait à l'école de Sannat, elle aurait mieux fait de continuer ses études à l'école ménagère de Chambon !

Félicie : Eh beu, la wou doun q' lâ soun oouro ?

Félicie : Eh bien, Mais où donc qu'elles sont maintenant ?

Scène 3. Galants... et malins.

Lucien : Han' zin véir si yo qoqâ gajâ bîn jüintâ pa dinsâ !

Lucien : Allons voir s'il y a quelques filles bien jolies pour danser !

Fernand : Wouéi beu ! Mâ fouyô d'abouô s' ocupâ d' lâ vieillâ !

Fernand : Oui, mais il faudrait d'abord s'occuper des vieilles !

Armand : Vous z' â mâ qa m' sègre, Y n' in faz m' n' afèr !

Armand : Vous avez qu'à me suivre, j'en fais mon affaire !

Fernand : Han ! Passâ mâ davan...

Fernand : Allez, passez devant...

Armand : Bounjouu lâ finnâ, qo m' fé bîn piazi d' voou véir shi. Vou z' â biôbe am' na votrâ gajâ ?

Armand : Bonjour les femmes, ça me fait bien plaisir de vous voir ici. Vous avez peut-être amené vos filles ?

Georgette : Wouéi, n' sin shi pa lâ guiyâ fèr.

Georgette : Oui, on est là pour les surveiller.

Armand : Wooh mâ pourâ finnâ, imbéi n' z' ooutréi qa risqo reu.

Armand : Oh, mes pauvres femmes, avec nous, ça risque rien.

Georgette : qéi teu q' zoolu dizéi... Mâ... y viye pû ma gajo.

Georgette : C'est toi qui le dis... Mais... je ne vois plus ma fille.

Armand : Oh, la dînso béi l' Lucien, qo qéi in brav' garsu. Qéi l' gâ doou Jean, ouo lô nô bello propriéta... qa fayou un brav' d' maine béi le vôt'.

Armand : Oh, elle danse avec Lucien, lui, c'est un brave garçon. C'est le fils du Jean, il a une belle propriété...ça ferait un beau domaine avec le vôtre.

Georgette : Un brav' d' maine qéi sôu. Mâ... si ouo fé mô sooun pé, cîn marmichou béi mô gajo, y' ouoro mâ in béquillou pâ châque !

Georgette : Un joli domaine, c'est sûr. Mais... s'il fait comme son père, cinq enfants à ma fille, y aura qu'un béquillou (lopin de terre) pour chacun.

Armand : Han, teu voléi tiu v' ngniî dinsâ béi meu, mâ t' farâ bîn tentioun de pâ toumbâ suu l' darié, t' pouyâ b' cassâ toun vér de mountro !

Armand : Allons, tu veux venir danser avec moi, mais tu feras bien attention de pas tomber sur le derrière, tu pourrais bien casser ton verre de montre !

Félicie : Oh oh, qo, qo risqo reu, qa fé mé d' cinquant' an qoou léi findju et qoou mâarcho inqéira pâ mô !

Félicie : A ça, ça risque rien, ça fait plus de cinquante ans qu'il est fendu et qu'il marche encore pas mal.

Chanson : C'est magnifique

Scène 4. Le sauvetage de Topette.

Geneviève : Qoouqu coouzavo d' la vacho l'aut jouu à Gôoubiâ... chié l' Titi. Teu, Ugéni, l' counésséi beu ?

Geneviève : L'autre jour, quelqu'un causait de la vache à Gobia, chez le Titi. Toi, Eugénie, tu le connais bien ?

Ugéni : Oh wouéi ma foué.

Thérèse : Oh oui ma foi.

Geneviève : Y' ayo na vacho q' vouyo fèèr le v' diô.

Imbéi soun copin Paulo, zoun surveuyâ la béitiô tu l'aprié miéjouu, d' avan d' applâ l' vétérinéiro.

A sé t' hurâ doou séi, Joouzé, le vétérinéiro, trouvé loou dou gâ à couuta d' la vacho et d' la qéisso d' ruje.

Résulta d' la visito : « Fô no césarienzo. »

Geneviève : Il y avait une vache qui voulait faire le veau. Avec son copain Paulo, ils ont surveillé la bête tout l'après-midi avant d'appeler le vétérinaire. A sept heures du soir, José, le vétérinaire est arrivé et a trouvé les deux gaillards à côté de la vache et d'une caisse de rouge. Résultat de la visite : « il faut une césarienne ».

Ugéni : Eh beu...

Eugénie : eh bien...

Geneviève : L' Titi répondé « Ah pâ d' césariénno pa Topette »

Le vétérinèiro s' in né. Mâ a miéneuu, oou r' vingué véir' q' lo pôro vacho et oou trouvé loou dou gayirô a méitâ indroumi, à coouta d'ilio et d' la qéisso de vîn a méita vudo.

Le Titi dissé inquéira « Pâ d' césariénno pa Topette »

Joouzé s' in r' tourné chié seu, mâ a sé t' hura doou matji, bîn imbéitia pa la vacho, oou r' tourné la véir' et qui qoou trouvé ? Loou dou gayâ indroumi a couta d' la qéisso d' rujo coumpyé tamin vudo.

Le vétérinèiro fazé s' q' oou l' ayo à fèr et oou soouvé Topette. Et loou dou gê droumissioun turju.

Geneviève : Le Titi répondit « pas de césariénno à Topette ». Le vétérinaire s'en alla. Mais à minuit il revint revoir la pauvre vache et il trouva les deux gaillards à moitié endormis, à côté d'elle et de la caisse de rouge à moitié vide. Le Titi lui dit encore « pas de césariénno pour Topette ». José s'en retourna chez lui, mais à sept heures du matin, bien embêté pour la vache, il retourna la voir et que trouva-t-il ? Les deux gaillards endormis à côté de la caisse de rouge complètement vide. Le vétérinaire fit ce qu'il avait à faire et sauva Topette. Les deux gaillards dormaient toujours.

Ugéni : Eh beu qo, quéro n' affèr...

Eugénie : eh bien ça, c'était une affaire !

Scène 5. Galant... mais pas très galant !

Georgette : Epio doun, mô la zéi man yado q' lo, neu sé pas si la danso, ou beu si la s' couo sa salado.

Georgette : Regarde donc, comme elle est fagotée celle-là, on sait pas si elle danse, ou si elle secoue sa salade.

Fernand : Y vou ram' no vostro gajo, qo vé pâ doou tu, ne podin pâ nou z' acourdâ, ne n' arréitin pâ de nou marchâ su loou z' artéi. Vostro Lucie, la dinso mo un manch' a balé !

Fernand : Je vous ramène votre fille, ça va pas du tout, on peut pas s'accorder, on arrête pas de se marcher sur les orteils. Votre Lucie, elle danse comme un manche à balai !

Marie : Oou léi pâ bîn galan qoou Fernand. Teu va véir, Y m' in vô n' in coouza béi soun péé et sa mée doumo, de s' qoou lo dji.

Oou léi bîn culota de djir doou mô, d' ma Lucie, et inqéira davan tu l' mouno. Oou l' ouyo mié fé de prinr' doou suyé putuo que d' lâ pantufiâ pa sé v' ngni dansâ

Marie : Il est pas bien galant ce Fernand. Tu vas voir, je vais en parler à son père et à sa mère demain, de ce qu'il a dit. Il est bien culotté de dire du mal de ma Lucie et en plus devant tout le monde. Il aurait mieux fait de prendre des souliers plutôt que des pantoufles pour venir danser.

Scène 6. Le coq et ses poules.



Suzanne : Ah, qéi doun teu... Mâ teu sabéi pas dinsâ ! In brav' m' ment ki t' ayo pâs v' gu !

Suzanne : Ah, c'est donc toi... Mais tu sais pas danser ! Il y a longtemps que je t'avais pas vu !

André : Wouéi, in brav' m' ment in effet... T' âs pâs chinja ! Tourju bîn jiinto...

André : Oui, Il y a longtemps en effet... T'as pas changé ! Toujours bien jolie.

Suzanne : Teu in tu cas, teu chingéi pâs : tourju bîn fiateuu béi lâ finnâ...

Suzanne : Toi, en tout cas, tu changes pas : toujours bien flatteur avec les femmes.

André : Té, shijo t' doun shi, su qoou banc ! Y m' en vôou qar n' ôtro chiéro.

André : Allez, assieds-toi donc ici, sur ce banc ! Je m'en vais chercher une autre chaise.

Suzanne : Teu sié vingu béi toun gârs ? Qéi beu l'Emilo, soun p' tshi nuu ?

Suzanne : Tu es venu avec ton gars ? C'est bien Emile, son petit nom.

André : Qéi b' qo. Et teu, teu sié shi béi ta gajo. Mâ ... teu n' in ayâ b' douâ, y pins'... La qô qéi dooun ?

André : C'est bien ça. Et toi, tu es là avec ta fille. Mais.... tu en avais bien deux, il me semble... laquelle que c'est donc ?

Suzanne : Giyo doun, la zéi léé, achijado in peu pu loin. Q' lo qo nâ rôbo rujo... Qéi ma Bernadetto.

Suzanne : Regarde, elle est là, assise un peu plus loin. Celle qui a la robe rouge... C'est ma Bernadette.

André : Y la viye oouro. Eiruzamin que teu m' ä dji mô q' la s' aplavo, y m' in raplavo puu !

Wouéi la zéi bîn mo zéiro sa mée ! Loou chii fazoun pâs doou châa...

André : Je la vois maintenant. Heureusement que tu m'as dit comment elle s'appelait, je m'en souvenais plus. Oui, elle est bien comme était sa mère ! Les chiens font pas les chats.

Suzanne : Ah... Loou zouméi, pa s' rap' lâ de qououqar ! Mâ... fô pâs me bayâ d' lâ z' annadâ d' mé.

Meu Louis, oou pins beu qu' y sié inqéirâ jooouno.

Suzanne : Ah... les hommes, pour se rappeler de quelque chose ! Mais...il faut pas me donner des années de plus. Mon Louis, il pense que je suis toujours jeune.

André : Oou lo bîn razu, teu n' huom'. Mâa, oouu siô beu jaloux, sabiôo, si y t' faze doou coumpyimins ?

André : Il a bien raison, ton homme. Mais, il serait peut-être jaloux, va savoir, si je te faisais des compliments.

Suzanne : Pâs doou tu ! Oou léi in brav' huom, et in boun pée...

Suzanne : Pas du tout ! C'est un brave homme et un bon père.

André : Mâ, n' y ayo b' n' ôtro, gajo davant ta Bernadetto, qique la d' veut ?

André : Mais, tu avais bien une autre fille avant ta Bernadette, qu'est-ce qu'elle devient ?

Suzanne : La véi pâs mô ma foué, la fréqaannto ! La zo qajmin dié z' noou v' an.

Suzanne : Elle va pas mal ma foi, elle fréquente ! Elle a presque dix-neuf ans.

André : Ah diâbye doun ? Qa passo, pououro finno !

André : Ah diable donc, ça passe, pauvre femme !

Suzanne : Wouéi beu, m' n' ami. La zo trouva in gârs doou Mountiylh de Jalé

Suzanne : Eh oui, mon ami. Elle a trouvé un gars du Montel-de-Gelat.

André : Eh beu, qéi pàs à coûuta... Mâ qéi bîn brav, déi qoou paï. Y léi zéi passa y o qoq' tin.

André : Eh bien, c'est pas à côté.... Mais c'est bien beau dans ce pays. J'y suis passé il y a quelque temps.

Suzanne : Bîn brav, ouéi, loou z' inviroun... Mâ ... soun vialaj' zéi déi t' in partchu.

Pour afan, neu diyin que l' Boun Dioou léi zo jamé passa !

Suzanne : Bien beau oui, les environs... mais... son village est dans un trou. Pauvre enfant, on dirait que le Bon Dieu y'est jamais passé.

André : Ah Diâbye ? Mâ pa s' véir, toou dou jônéi, pas questioun de droumi à méizu ?

André : Ah Diable ? Mais pour se voir, tes deux jeunes, pas question de dormir à la maison ?

Suzanne : Ah qo, tin qu' yououro ma bello-mée béi n' z' ooutréi, pas questioun in eiffet !

Ei sin voun' s' cachâ, déi qoou p' tshi chami néii. Teu sabéi beu...

Suzanne : A ça, tant que ma belle-mère est avec nous, pas question en effet ! Ils s'en vont se cacher, dans le petit chemin noir. Tu sais bien...

André : Ah... si y m' rap' lavo pàs de q' l' indréi ! Y' ayo doou balé pa s' cachâ.

André : Ah, si j' me rappelais pas de cet endroit ! Y' avait des balais pour se cacher.

Suzanne : Doou balé, mâ arié doou joun, doou z' ajoun, d' lâ z' échooussidâ !... Mâ teu, t' t' in fichavo pâs môo...

Y sabe pâ par teu, mâ meu, y léi sié jamé tournâdo, foussinâ déi goou chami, béi qououqu d' mé dépeuu... Ah qo, teu m' â bîn fait courii ! T' éirâ in brav' coco... in brav' jôo !

Suzanne : Des balais, mais aussi des joncs, des ajoncs, des chardons! Mais toi, tu t'en foutais pas mal.... Je sais pas pour toi, mais moi, j'y suis jamais retournée dans ce chemin avec une autre personne depuis...Ah ça, tu m'as bien fait courir ! Tu étais un brave coco... un brave coq !

André : Teu viyéi-tu, ma bouno Suzoun, qéi teu que m' bayéi oouro d' lâ z' annadâ d' mé. Y pod' inqéira...tourju...

André : Tu vois bien, ma bonne Suzon, c'est toi qui maintenant, me donne des années de plus. Je peux encore... Toujours....

Suzanne : Baro zoou moqo, Dédé ! Qéi chaba. Mâ teuuu... y t' bayayo pâs le boun Dioou sin counféssioun !

Suzanne : Arrête z'y là, Dédé, c'est terminé. Mais toi...je te donnerais pas le bon Dieu sans confession !

André : Teu léi vâs tourju, bîn sîu, à la yézo. Et teu t' counfeusséi biôbeu, inqéirâ ?

André : Tu vas toujours, bien sûr, à l'église. Et tu te confesses peut-être encore ?

Suzanne : Ma foué. Qa m' féi pâs d' môo. Teu, t' âs jamé credju. Brav' afant d' queuu ma foué !

Suzanne : Ma foi, ça fait pas de mal. Toi, t'as jamais cru. Bel enfant de chœur ma foi !

André : Meu, y zéi reu doou tu à counfeussâ ! Déi goou chami, meu noun puu, y lé sié jamé tourna.

André : Moi, j'ai rien du tout à confesser ! Dans ce chemin, moi non plus, j'y suis jamais retourné.

Suzanne : Ah wouéi... Partan, ma copino, la Raymoundo mo dji, q' in jouu d' batteuzo...

Suzanne : Ah oui ... pourtant, ma copine, la Raymonde m'a dit qu'un jour de batteuse....

André : La to dji qo, q' lo finno ? La zo vindju la mécho... Ah ta répound, qéi na bravo picho !

André : Elle t'a dit ça, cette femme ? Elle a vendu la mèche... Ah, je te dis, c'est une jolie cocotte.

Suzanne : Na picho béi in jôo, bîn assimbyia ma foué, q' a fait l' paréé ! Mâ, tu qo, qa m' regardio pâ.

De tutâ lâ maniérâ, teu sié bîn toumba béi ta Mathildo. Na bouno finno !

Suzanne : Une poule avec un coq, bien assemblés ma foi, ça fait la paire ! Mais, tout ça, ça me regarde pas. De toute façon, tu es bien tombé avec ta Mathilde. Une brave femme.

André : Et arié na bouno méeé, qo qéi bîn vrai.

André : Et aussi, une bonne mère, ça c'est bien vrai.

Suzanne : Et teu n' Emilo, seu, ôou chârcho tourju ?

Suzanne : Et ton Emile, lui, il cherche toujours ?

André : Ma foué...Oou siô b' in peu difchil, mo y zéiro à s' n' âj !

André : Ma foi...il serait bien un peu difficile, comme je l'étais à son âge !

Suzanne : Oou siô beu ... mo ma Bernadetto... Figuro teu q' la nin n' ayo trouva, in galan... mâa...

Suzanne: Il serait bien... comme ma Bernadette... Figure-toi qu'elle en avait trouvé, un galant... mais...

André : Ei beu, qiq' séi doun passâ ? Q' a zo biôbe pâ marcha ? Oou léiro pâs bîn ? N' in véishi, n' affèr !

André : Eh bien, qu'est-ce qui s'est donc passé ? Ça a p'têt pas marché ? Il était pas bien ? En voilà une affaire !

Suzanne : Quéiro in gârs ... d' Ybersâ... Biôb' mâ d' Charnayâ ? Y zoou sab' puu.

In jouu, oou vingué chié n' z' outréi bêl l'auto d' soun péé. Tu fiéro. Oou l'ayo justo soun permis de la veuyo. Soun péé y' ayo bîn r' coumindà de n' in prinr' bîn doou soin...

Suzanne : C'était un gars de Lupersat... Peut-être de Chénérailles ? Je sais plus. Un jour, il est venu chez nous avec la voiture de son père. Tout fier. Il avait son permis juste de la veille. Son père lui avait bien recommandé d'en prendre bien soin...

André : Pins beu, prinr' soin d' ta gajo. Qo, y zoou coupeune. La z' éi su jinto, ta Bernadetto !

André : Je pense bien, prendre soin de ta fille. Ça, je le comprends. Elle est si belle ta Bernadette !

Suzanne : Ma no, vieux béét', prinr' soin de s' n' auto, quéiro qajmin névo !

Suzanne : Mais non, vieux bête, prendre soin de son auto, qui était presque neuve !

André : Ah qéi mâ qo ?

André : Ah, c'est seulement ça ?

Suzanne : Ah, qa zo pâ manqa ! Quand oou séi intourna, déit in tournan, y sab' pâs mo oou lo fé soun touu, oou séi buta bêl in tracteuu que veunio in faço ! Wooh, pour ami, l'auto zéi

d' vingudo mô na trâato ! Le péé, pas bîn qountin de d' vir inquérirâ s' ach' tâ n' ôoutr' auto, zoou impéicha soun gârs d' sourtchii qoq' tin.

Suzanne : Ah, ça n'a pas loupé ! Quand il est reparti, dans un virage, je sais pas comment il a fait son tour, il s'est buté avec un tracteur qui venait en face ! Oh, pauvre ami, l'auto ressemblait à une tarte ! Le père, pas bien content de devoir encore se racheter une voiture, a empêché son fils de sortir quelque temps.

André : Et ça séi chaba moqo ? La no bôb' trouva n' ôtre ?

André : Et ça c'est fini comme ça ? Elle en a peut-être trouvé un autre ?

Suzanne : Oh, m' pour Dédé ! La zéi vingudo shi yuneuu justo pa dinsâ. Ah... qo, qéi puu mo d' not' tin...In vélo et in parée d' bioou, qa pouyo b' tourju s' crouézâ déi l' tin, suu n' tâ ptâ routâ !

Suzanne : Oh, mon pauvre Dédé ! Elle est venue ici ce soir juste pour danser. Ah...ça, c'est plus comme de notre temps... A vélo et avec une paire de bœufs, ça pouvait toujours se croiser dans le temps, sur nos petites routes.

Suzanne : Epio doun qié dou, y z' oun arié diougu nâ déi qoou p'tchu chami néi.

Suzanne : Regarde donc ces deux, ils ont sûrement dû aller aussi dans ce petit chemin noir.

Chanson : Le petit bal perdu

Entracte



Intermède. Les mauvaises affaires de la foire.

Titine : Eh beu ma Dédette, mo qui q' qa véi yuneuu ?

Titine : Eh bien Dédette, comment ça va aujourd'hui ?

Dédette : Qa véi, qa véi...

Dédette : Ça va, ça va...

Titine : T' a b' l' air bîn imbéitiado partan, qui que véi pa bîn ?

Titine : T'as l'air bien embêtée pourtant, qu'est-ce qui ne va pas bien ?

Dédette : Figuro teu ma pouro Titino, qéi m' dîndôo.

Dédette : Figure-toi, ma pauvre Titine, c'est mon dindon.

Titine : Toun dîndôo, qui qouo lo doun qu' véi pâ, qouo dîndôo.

Titine : Ton dindon, qu'est-ce qu'il a donc qui ne va pas, ce dindon.

Dédette : Eh beuu la s' mano passado, Y sié nado à la féiro à Giat, pâ ach' tâ in dîndô.

Y zé choouzi le pu brav' dîndô d' la féiro : na bravo tiéto, bîn déigaja, bîn pianta sôu sâ pattâ, tout s' qe fô yan qe fô.

Mâ figuro teu ma Titino, me dîndô, eh beu ouu léi pas boun. !

Dédette : Eh bien, la semaine dernière, je suis allée à la foire à Giat pour acheter un dindon. J'ai choisi le plus beau de la foire : une belle tête, bien vif, bien planté sur ses pattes, tout ce qu'il faut, là où il faut. Mais, figure-toi, ma pauvre Titine, mon dindon, eh bien, il est pas bon !

Titine : Oou léi pâ boun ?

Titine : Il est pas bon ?

Dédette : Oh noun, ouu léi pâ boun ma Titino. Y léi guiya fèr béi na djîndo, ouu s' tourno, ouu s' viro, a dréito, a goouchô, davan, darié. Mâ, qan qéi le moumen de grâapi su la djîndo, qa s' passo reu. Oou sin véi, in armudan soun darié et in credan mo in piardu pô nâ n' in véir n' ouutrô.

Dédette : Oh non, il est pas bon ma Titine. Je l'ai regardé faire avec une dinde, il se tourne, il se vire, à droite, à gauche, devant, derrière. Mais, quand c'est le moment de grimper sur la dinde, il se passe rien. Il s'en va, en remuant son derrière et en glougloutant comme un perdu pour aller en voir une autre.

Titine : Quéi b' sôu, quéi bîn imbéitian, qô. T' oya bîn mié fé d' n' â n' in câr yun, à la féiro d' lâ dîndâ à Charensat.

Titine : C'est sûr, c'est bien embêtant, ça. Tu aurais mieux fait d'aller en chercher un, à la foire aux dindes à Charensat.

Dédette : Ah t' a répound ma Titino, Y vé pâ apiitâ la fî doou tin pa qoou m' faz doou p' tji dîndoun. Si ouu léi boun a reu, ne van l' minjâ pa Nadô, qoou dîndô.

Dédette : Ah, je te dis ma Titine, je ne vais pas attendre la fin des temps pour qu'il me fasse des petits dindons. S'il est bon à rien, on va le manger pour Noël, ce dindon.

Titine : Wouéi, wouéi beu !

Titine : Ouais, ouais.

Dédette : Qo, qa n' z' éiro d' jâ arriva l' annado passado imbéi in gooudâ ...

Dédette : Ça, ça nous était déjà arrivé l'année dernière avec un bélier...

Titine : Eh beu ma foué !

Titine : Eh bien ma foi !

Dédette : Wouéi, wouéi. Y z' ayo ach' tâ un brav' gooudâ à la féiro a Giat, le pu brav' d' la féiro : na bravo tiéto, bîn déigaja, bîn pianta sôu sâ pattâ, tu s' qe fô yan qe fô.

Mâ qu' éiro doou mém', meu gooudâ, ouu l' éro pa boun !

Dédette : Ouais, Ouais. J'avais acheté un beau mouton à la foire à Giat, le plus beau de la foire : une belle tête, bien vif, bien planté sur ses pattes, tout ce qu'il faut, là où il faut. Mais, c'était pareil, mon bélier, il était pas bon !

Titine : Eh beu ma foué!

Titine : Eh bien ma foi !



Dédette : Oou s' tournavo, oou s' viravo , a dréito, a gouchô, davan, darié, mâ quan qu' éiro le moumin d' grâapi subre l' uéillo, eh beu... qa s' passavo reu. Oou sin avo, in armudan l' darié et biâlan mo in piardju, pô nâ n' in véir n' ooutrô.

Dédette : Il se tournait, il se virait, à droite, à gauche, devant, derrière, mais quand c'était le moment de grimper sur la brebis, eh bien... il ne se passait rien. Il s'en allait, en remuant le derrière et en bêlant comme un perdu, pour aller en voir une autre.

Titine : Eh beu ... mo pourô Dédetto, t' â pâ bîn de chanso imbéi toou maléi !

Titine : Eh bien... ma pauvre Dédette, t'as pas bien de chance avec tes mâles !

Dédette : Eiruzamin que m' Jules m' fazio pa moço !

Dédette : Heureusement que mon Jules me faisait pas comme ça !

Titine : Ah qo tshi, quéi sôu. Eiruzamin !

Titine : Ah, pour ça, c'est sûr. Heureusement !

Dédette : Ah Y pod te djir, Y zéi pâ apita la fi doou tin, pa qoou faz doou p' tji mooutou, n' l' in mînja po Paqji.

Dédette : Ah, je peux te dire, je n'ai pas attendu la fin des temps pour qu'il me fasse des agneaux. On l'a mangé pour Pâques.

Titine : Oh ma bouno Dédetto, t' oouya mié fé d' n' â a la féiro a Fénie.

Titine : Oh ma bonne Dédette, t'aurais mieux fait d'aller à la foire à Féniers.

Dédette : T' a b' razu ma Titino, té ?

Dédette : T'as bien raison ma Titine, tiens !

Titine : Dizo véir Dédetto, qoqu mo dji que ta gajo, la grando, la t' o ram' na in p' tji jindrillu !

Titine : Dis donc Dédette, quelqu'un m'a dit que ta fille, la grande, t'a ramené un petit gendre !

Dédette : Qéi b' vré ma Titino. Ah ! in brav' garsu : na bravo tiéto, bîn déigaja, bîn campa suu sâ chambâ, tout s' qe fô, yan qe fô.

Dédette : C'est vrai, ma Titine. Ah, un beau garçon : une belle tête, bien vif, bien planté sur ses jambes, tout ce qu'il faut, là où il faut.

Titine : Mâ mo q' teu podéi djir qo, ma Dédetto ! T' l' â doun d' jâ bîn r' luqa.

Titine : Mais, comment tu peux dire ça, ma Dédette. Tu l'as donc déjà bien regardé.

Dédette : Oh noun pâ... mâ pa qo, ma Titino, Y zéi l' eeu !

Dédette : Oh ça non, mais pour ça, ma Titine, j'ai l'œil !

Titine : Qo tshi, qéi sùu, Y zé bîn v' gu béi toun dîndôo et toun gooudâ !

Titine : Ça, c'est sûr, j'ai bien vu avec ton dindon et ton béliet !

Dédette : Mâ qéi pâ doou mémo ma Titino.

Dédette : Mais ce n'est pas pareil ma Titine.

Titine : Et lâ wou doun qu' l' â lo trouva qouu brav' garsu, n' y o pu biôouco dîn n' tâ charriérâ !

Titine : Et où donc qu'elle l'a trouvé ce brave garçon, il y en a plus beaucoup dans nos campagnes !

Dédette : eh beu, figuro teu, q' la lo trouva à la féiro à Giat...

Dédette : Eh bien, figure-toi, elle l'a trouvé à la foire à Giat...

Titine : Wooou pour moundo ! Ma foué ma loué, la z' oouyo biob' mieu fé d' nâ à la féiro a l'éitaloun de Mînsat.

Titine : Oh pauvre monde, ma foi, ma loi, elle aurait peut-être mieux fait d'aller à la foire à l'étaillon à Mainsat.

Dédette : Ah b'qo... n' zoun véirin beu déi qoq' tin !

Dédette : Ah ben ça, on y verra bien dans quelque temps !

Titine : Nô choouzô qéi suro, ma Dédetto, parfi que toou joouni z' apiétoun pâ la fi doou tin pa t' fêr doou p' tji marmichou.

Titine : Une chose est sûre, ma Dédette, pourvu que tes jeunes y z'attendent pas la fin des temps pour te faire des petits-enfants.

Acte 2. MEUHHH-TIC

Nous allons retrouver La Mélie et son Guste, ainsi que leur fille Mauricette, et Carole, la fille de leur fils Maurice. Le temps a passé, les choses ont changé, les rencontres se font par écran interposé...

La Mélie se désolo de véir Mauricette inqéira viéyo gajo a bîntouo cinquant' an. Eiruzamin, sa p'to gajo vé prinre lâ chozâ in mô pa trouva in galan a sa tati...

La Mélie se désolo de voir Mauricette encore vieille fille à bientôt cinquante ans. Heureusement, sa petite fille va prendre les choses en main pour trouver un galant à sa tatie...

Chanson : Hymne à l'amour.

Scène 1. Il y a coq et coq !

Guste : Qui q' ta doun Mélie, y t' trouv bîn agasado ?

Guste : Qu'est-ce que tu as donc Mélie, je te trouve bien agacée ?

Mélie : Te criéi q' qéi l'huro pa nâ a la féiro a Giat...

Mélie : Tu crois que c'est l'heure pour aller à la foire à Giat...

Guste : Eh pa s' que doun ?

Guste : Et pourquoi donc ?

Mélie : Qéi nôou v' hourâ et lâ gajâ soun tourju déi youu yié, à quô l'huro vou vâ vou z' innâ ?

Mélie : Il est neuf heures et les gamines sont toujours dans leurs lits, à quelle heure vous allez vous en aller ?

Guste : Qéi pâ bîn grav' ma Mélie.

Guste : C'est pas bien grave ma Mélie.

Mélie : Wouéi, mâ meu y vouiyo un brav' lapi mâl', mâ pinséi tshu, qua s' ro tu partshi ! Ei peuu pa los fru, yoouro pu reu de valou.

Mélie : Ouais, mais je voulais un beau lapin mâle, mais penses-tu, ça sera tout parti ! Et puis, pour les fruits, y'aura plus rien de valeur.

Guste : T' in fazou pâ ma Mélie, ne trouvaran beu doou mînjà, éi peuu, y'ô tu s' qu' fô déi l' varjié.

Guste : T'en fais pas ma Mélie, on trouvera bien de quoi manger, et puis, il y a tout ce qu'il faut dans le jardin.

Mélie : Ei peuu...

Mélie : Et puis...

Guste : Ei peuu de s' que ?

Guste : Et puis quoi ?

Mélie : Ei peuu, qéi pa a la fi de la féiro que n' to Mauricetto véi trouva in brav' jô.

Mélie : Et puis, c'est pas à la fin de la foire que notre Mauricette va trouver un beau coq.

Guste : Eh beu, t' m' a dji que te vouiyâ in lapi mâle, et ouro, qéi in jô !

Guste : Eh bien, tu m'as dit que tu voulais un lapin mâle, et maintenant, c'est un coq.

Mélie : Mâ noun, m' poour Guste, y vol djir in garsu pa s' occupa d' ilio.

Mélie : Mais non, mon pauvre Guste, je veux dire un garçon pour s'occuper d'elle.

Guste : Oh, mâ la zo bîn le tin !

Guste : Oh, mais elle a bien le temps !

Mélie : Oh qéi b' sôu, à bîntouô cînquant' an, qa sio bîn le moumin...

Mélie : Oh c'est sûr, à bientôt cinquante ans, ça serait bien le moment...

Guste : Mâ noun, y vol djir, la zo bîn le tin, in fî de féïro, qéi a qoou m' ment que n' fazin lâ meyou z' affèirâ.

Guste : Mais non, je veux dire, elle a bien le temps, à la fin de la foire, c'est à ce moment que l'on fait les meilleures affaires.

Mélie : Wouéi, mâ pa trouvâ in jô au vîn ! Ta répound...

Mélie : Ouais, mais pour trouver un coq au vin ! J't'en répons...

Guste : M.... !

Guste : M... !

Mélie : A qu' l'huro qa fé un brav m' ment, que loou gâ de valou soun partshi, pa nâ travailla déi loou d' ménéi. Mâ loou z' outréi que restoun shi, qéi d' lâ gouapâ, que buvoun doou canu au bistrô et que s'in tournoun fiooula à la méizu.

Mélie : A cette heure, ça fait un bon moment que les gars de valeur sont partis pour aller travailler dans leur domaine. Mais les autres qui restent ici, ce sont des gouapes, qui boivent des canons au bistrot et qui rentrent saouls à la maison.

Guste : Oh ma Mélie...

Guste : Oh ma Mélie...

Mélie : Meu, y te djiz, qéi pâ in' huro pa nâ à la féïro à Giat.

Mélie : Moi, je te dis, que ce n'est pas une heure pour aller à la foire à Giat.

Scène 2. On trouve tout sur internet !



Carole : Bonjour pépé, bonjour mémé.

Guste : Bounjou ma gajo, eh beu, t' â tshu bîn droumi ?

Guste : Bonjour ma fille, eh bien, t'as t-y bien dormi ?

*Carole : Comme un bébé ! Et puis l'air de la campagne ...
ressourçant.*

**Mélie : Wouéi, mâ t' sié pas prou habiyado, ne sin mâ ôou quînz'
d' abrioou. Ô méi d' abrioou, fô pâ se déicouvri d' in fioou.**

*Mélie : Ouais mais tu n'es pas assez habillée, on est qu'au quinze
avril. Au mois d'avril, faut pas se découvrir d'un fil.*

Mauricette : Qui qu' teu cuisinéi de boun, mama ?

Mauricette : Qu'est-ce que tu cuisines de bon, maman ?

Mélie : Doou buyi.

Mélie : Du pot au feu.

Mauricette : Eh beu, tsié toumbado de ton yié à matchi, tâ d' jâ prépara tutâ tâ légumâ.

Mauricette : Eh bien, tu es tombée de ton lit ce matin, tu as déjà préparé tous tes légumes.

Mélie : Eiruzamin, qui zé pela lâ légumâ, si teu voléi mînja à miéjou, qéi pâ a vounz' hurâ que fô préparâ l' goutâ.

Mélie : Heureusement, que j'ai épluché les légumes. Si tu veux manger à midi, c'est pas à onze heures qu'y faut préparer le repas.

Mauricette : Quô moucho q' tô doun piquado a matshi ?

Mauricette : Quelle mouche t'a donc piquée ce matin ?

Mélie : Y vol juste te djir que tâ crouto, qéi le matshi que t' la gagnéi, queu qéi pâ en se luvan a voun z' hurâ que te vâ fèr qououqar...

Mélie : Je veux juste dire que la croûte, c'est le matin que tu la gagnes, que c'est pas en te levant à onze heures que tu vas faire quelque chose...

Carole : T'inquiète pas mémé, on pourra commander un Uber Eats.

Mélie : de s' queu ?

Mélie : De quoi ?

Carole : un Uber Eats !

Mélie : Mâ qui qéi doun q' qô ?

Mélie : Mais qu'est-ce que c'est donc que ça ?

Carole : C'est un service de livraison, et à domicile en plus... Tu commandes sur internet, et, 10 minutes après, tu es livrée sur le pas de ta porte.

Mélie : Mâ lâ vou queu n' van...

Mélie : Mais où qu'on est parti...

Mauricette : Mâ, quéi tro bîn qouou system.

Mauricette : Mais, c'est trop bien ce système.

Guste : Wouéi, qéi sôu, nô zoyin pûu qu' à se met' loou pié sous la tabiô.

Guste : Ouais, c'est sûr, on aurait plus qu'à se mettre les pieds sous la table.

Mélie : Wouéi, mâ vou criéi quéi voun nous pourta loou piâ davan la pouorto, chié n' z' outréi ?

Mélie : Ouais, mais vous croyez qu'y vont nous apporter les plats devant la porte, chez nous ?

Mauricette : Neu podin b' tourju essayâ.

Mauricette : On peut toujours essayer.

Mélie : Wouéi, y pins que te podéi essayâ. Et teu criéi qéi voun t' am' na un galan a ta pouorto arié ? Fouyo biobe pinsa à te préparâ, si teu voléi nâ a la féiro à Giat davan q' la sio chabado. Hann, meu y min vô fèr m' travail déi la charrièro, bada lâ poulâ, ajoutâ mâ vachâ et fèr teutâ loou z' agnô.

Mélie : Ouais, je pense que tu peux essayer. Et tu crois qu'y vont t'amener un galant à ta porte aussi ? Faudrait p't-être penser à te préparer si tu veux aller à la foire à Giat avant qu'elle soit finie. Allez, moi, je m'en vais faire mon travail dans les charrières, ouvrir les poules, traire mes vaches et faire téter les agneaux.

Guste : Y veun béi teu ma Mélie, y vô bayâ le feu béi mâ vachâ et sourtchi la chorto. Quand t' s' râ préito, ma p' to Mauricetto, t' orâ mâ q' à appetâ davan la pouorto. Fouyo pâ attrapâ fréi.

Guste : Je viens avec toi ma Mélie, je vais donner le foin à mes vaches et sortir la voiture. Quand tu seras prête, ma p'tite Mauricette, t'auras qu'à attendre devant la porte. Faudrait pas prendre froid.

Carole : Dis Tatie, qu'est-ce qu'elle voulait dire Mémé, quand elle a dit « qu'on n'allait pas te livrer un galant devant la porte », mais c'est quoi un galant ?

Mauricette : Un galant c'est un jules, un prétendant, un mari quoi.

Carole : Et ben, elle n'a pas l'air commode à ce sujet Mémé !

Mauricette : Mais non, mais elle voit bien que je suis toujours toute seule et elle aimerait bien me voir mariée, avoir des enfants... Mâ meu, Y pins' q' Y zé bîn l' tin, qo presso pâ, éi peuu t' sabéi par ashi, y' o pâ gran chôso de valou! Loou boun partshi soun d' jâ maridâ déipeuu un boun m' men.

Mauricette : Mais moi, je pense que j'ai bien le temps, ça ne presse pas, et puis, tu sais, par ici, il n'y a pas grand-chose de valeur ! Les bons partis sont déjà mariés depuis un bon moment.

Carole : Et ben tu n'as qu'à t'inscrire sur Meuhhh-tic !

Mauricette : De s' queu ? Qi q' qéi de qo? C'est comme Hubert hits ?

Mauricette : De quoi, c'est quoi ça ? C'est comme Huber hits ?

Carole : Mais non, c'est un site de rencontre sur Internet.

Mauricette : Mais on trouve tout sur cet Internet !

Carole : Tu notes tout ce que tu aimes, tes centres d'intérêt, tu te décris, et après on voit si ça matche avec un garçon !

Mauricette : ça matche ? C'est à dire OM-PSG ? Meu t' sabéi... le foot qa m' piâ pas bîn.

Carole : Mais non, ça matche, si vous êtes compatibles quoi !

Mauricette : Compatibles ? Ça a bien changé tout ça ! Tu crois qu'avant, quand les parents choisissaient le gendre ou la belle fille, ils étudiaient s'ils étaient compatibles ?

Carole : Allez Tatïe, on va créer ton profil.

Carole : Qu'est-ce que tu fais Tatïe ?

Mauricette : Je te montre mon plus beau profil !

Carole : Avec les bigoudis, c'est pas gagné...Mais de toute façon, il n'y a pas besoin de ta photo.

Mauricette : Mais comment on va savoir si on est compatibles si on se voit pas ?

Carole : C'est par rapport à vos goûts, vos passions, votre descriptif quoi !

Mauricette : Ouais, ouais, c'est bien bizarre tout ça. Quand on va au bal, on danse avec quelqu'un qui nous plaît au premier abord, on ne ferme pas les yeux quand même !

Carole : Eh bien là, il y a comme une présélection, et après tu ne rencontreras que ceux qui te correspondent !

Mauricette : Ceux... Mais j'en ai bien assez d'un, moi !

Carole : Là, tu pourras choisir comme ça !

Mauricette : Et comment je vais choisir moi ?

Carole : Tu n'auras qu'à les essayer ! Moi, je commande toujours plusieurs jeans sur Internet, je les essaye et je renvoie ceux qui ne me vont pas !

Mauricette : Quéi pâ tu a fé doou mém', pâré!

Mauricette : C'est pas tout à fait pareil, n'est-ce pas !

Carole : Allez va te préparer Tatie, je te crée ton profil et on verra bien si ça matche !

Chanson : Le tourbillon de la vie.

Scène 3. Souvenirs, souvenirs...



Mélie : Mâ qui q' teu fazéi doun Mauricette, teu vâ pâ teu dépéichâ in peu, ei peuu mô qu' teu sié gouéinado yuneuu ?

Mélie : Mais qu'est-ce que tu fais donc Mauricette, tu vas pas te dépêcher un peu, et puis, comment tu es "gouénée" aujourd'hui ?

Mauricette : Si y vol que qo matche mama....Oouro, Y sié préito, Y m' in vô a la féiro béi m' péé.

Mauricette : Si je veux que ça matche maman....Maintenant, je suis prête, je m'en vais à la foire à Giat avec mon père.

Mélie : Mâ qui q' la zo doun?

Mélie : Mais qu'est-ce qu'elle a donc ?

Carole : Oh rien du tout mémé, elle a sans doute un peu la tête ailleurs...

Carole : Dis-moi Mémé, avec Pépé comment vous vous êtes rencontrés ?

Mélie : Oh, mô bioco d' moundo ma gajô, qéiro au bal pardji...

Mélie : Oh, comme beaucoup de monde ma fille, c'était au bal pardi...

Carole : Tu me racontes Mémé ?

Mélie : Figuro teu, ma gajo, qo s' passavo au méi d' mai. Qéiro l' bal doou premié d' mai à Fayollâ. Qéiro l' prîntin, qa fazio boun. A Fayollâ, qéiro le gran rassimbyamin, le moundo veunio de tou loou z' inviroun. Ne nous couninsien touu, in peu. Bioco veunioun a pié oou bîn a vélo.

Mélie : Figure-toi, ma fille, ça se passait au mois de mai. C'était au bal du 1er mai à Fayolle. C'était le printemps, il faisait beau. A Fayolle, c'était le grand rassemblement, le monde venait de tous les environs. On se connaissait tous un peu. Beaucoup venaient à pied ou à vélo.

Carole : A pied ou à vélo !

Mélie : Meu, y léi zéiro nado in auto béi ma mée !

Mélie : Moi, j'y avais été en voiture avec ma mère !

Carole : Avec ta mère ?

Mélie : Et wouéi, qo s' passavo mo qo, d' qoou tin ! Y z' ayo m' tu ma bélo rôbo ruje, béi na grouosso fiou biancho pa cachâ m' parpé. Mo mée trovavo ma rôbo bîn tro décarcasado.

Mélie : Et ouais, ça se passait comme ça dans ce temps-là. J'avais mis ma belle robe rouge, avec une grosse fleur blanche pour cacher ma poitrine. Ma mère trouvait ma robe bien trop décolletée.

Carole : Toi mémé, en robe !

Mélie : Té, épio doun, la méémo que pa le bal doou counscrits à la sîn Sylvestro à Sinnat.

Mélie : Tiens, regarde, la même que pour le bal des conscrits à la saint Sylvestre à Sannat.

Carole : Waouh Mémé je te reconnais à peine !

Mélie : Et peuu toun Gran zéi arriva. Tu de suite, oou mo tapa déi l'euu. Quéiro in bel huom, grand, déi soun costume de sudâ, oou l' éiro en permissioun. Oou me piagué doou prémié qo. Qo m' simbio qu' y y piazio arié ! Oou vingué m' invitâ pa dinsâ, ne zin valsa mô le diâbye, ei peuu ne sin sourtji pa coouzâ, doou couta doou chami d' lâ mazdâ.... Quand Y si r' vingudo, mo mée s' fazio doou mouvâ sin. In puu d' co, Y z' ayo piârdju mo grouosso fiou biancho. Ma mée zéro bîn in coularo, la mo gifiado davan tu l' mound' et davan l' Guste, l' éiro s' télamin in coularo, que n' sin rintradâ chié n' z' outréi...

Mélie : Et puis ton grand-père est arrivé. Tout de suite, il m'a tapé dans l'œil. C'était un bel homme, grand, dans son costume de soldat,

il était en permission. Il m'a plu du premier coup. Il me semble que je lui plaisais aussi ! Il est venu m'inviter à danser, on a valsé comme le diable et puis on est sorti pour parler du côté de l'allée des fourmis.... Quand je suis revenue, ma mère se faisait du mauvais sang. En plus, j'avais perdu ma grosse fleur blanche. Ma mère était en colère, elle m'a giflée devant tout le monde et devant le Guste. Elle était tellement en colère, que nous sommes rentrées chez nous.

Carole : *Et après vous vous êtes revus ?*

Mélie : *eh beu, toun Gran zé repartji chaba soun seurvice, ouu l' ayo inqéirâ nouu méi a fèr.... Oou mo écri na leutro...*

Mélie : *Eh bien, ton grand-père est reparti finir son service, il avait encore neuf mois à faire. Il m'a écrit une lettre.*

Mélie : *Té, la véishi.*

Mélie : *Tiens, la voilà.*

Le 20 Mai 1953 à Mourmelon

Ma très chère Amélie,

Je t'écris cette lettre qui, j'espère te trouvera en pleine santé.

Comment se passent les travaux des champs ? Ton père doit bien se fatiguer, seul, sur sa grande propriété ! D'accord, elle est d'un seul tenant, mais les champs sont grands. Il doit sûrement trouver les raies longues avec ses deux chevaux. Et puis il n'a plus vingt ans ! Ici les journées sont interminables, rythmées par le réveil au clairon, la montée des couleurs, les manœuvres, les corvées... et les défilés en marchant au pas.

Mais quand arrivent le soir et l'heure de s'endormir, toutes mes pensées vont vers toi Ma Mélie. Les souvenirs de cette douce soirée que nous avons passée au bal à Fayolle m'envahissent. L'odeur du muguet dans lequel nous nous sommes « chamaillés » revient encore m'embaumer. Tu étais si belle dans ta belle robe rouge.

J'espère que ta mère ne t'aura pas re-disputée d'avoir perdu ce jour-là ta petite fleur blanche. Sache que moi je suis infiniment heureux et fier d'avoir eu le plaisir de la cueillir. Depuis ce soir-là, ton doux visage accompagne mes rêves et je sens encore la chaleur de tes lèvres sur les miennes. Rien que d'y repenser, je sens mon cœur battre dans ma poitrine et un frisson me parcourt l'échine.

Oh ma Mélie, tu as fait de moi ce soir-là le plus heureux des militaires. Et j'aimerais qu'en rentrant du service tu deviennes mon épouse. Je te veux mienne et mère de mes enfants.

A la prochaine permission, je viendrai chez vous demander ta main à ton père et nous nous fiancerons. Vous rencontrerez ainsi mes parents et vous organiserez ensemble la noce. Nous célébrerons notre mariage à ma quille, dans un peu moins de neuf mois maintenant.

Pour la Saint Blaise, ce sera très bien. Les travaux des champs n'auront pas encore débuté et à la Saint Blaise, l'hiver s'apaise.

Oh ma Mélie que le temps va me sembler long jusque-là. L'idée de te serrer dans mes bras me reconforte.

J'attends avec impatience de tes nouvelles.

Je t'embrasse tendrement.

Ton bien-aimé

Auguste

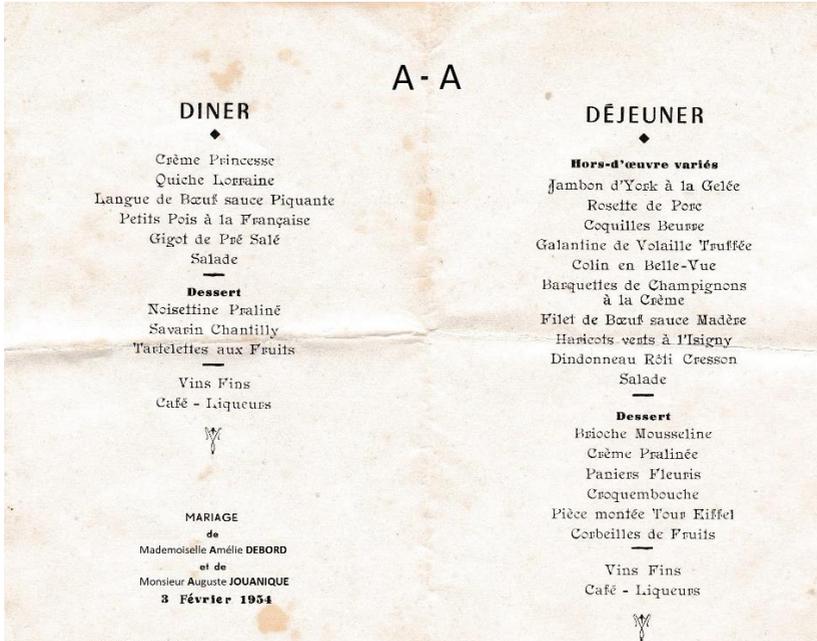
Mélie : *Te viyéi, Y léi turju gardiado, ah go, quéiro na bello leutro.*

Mélie : *Tu vois, je l'ai toujours gardée, ah ça, c'était une belle lettre.*

Carole : *Ouah, mais il te demandait en mariage, vous vous étiez vus qu'une seule fois? Quel lover pépé Guste !*

Mélie : Y sié nado véir souu parin imbéi loou miou. Neu zin preupara le maridaje davan queu m' Guste reveun'.

Mélie : Je suis allée voir ses parents avec les miens. Nous avons préparé le mariage avant que mon Guste revienne.



Carole : Et ça c'était la proposition du traiteur ?

Mélie : Pâ doou tu, qo quéiro le menu d' la nosso.

Mélie : Pas du tout, ça, c'était le menu de la noce.

Carole : Mais vous n'avez pas pu manger tout ça !

Mélie : Ah qéi suu, aprié qo, Y zéiro bîn boudinado déi ma rôbo.

Mélie : Ah c'est sûr qu'après ça, j'étais bien boudinée dans ma robe.

Carole : C'est bien obligé...

Mélie : Mâ quéro pâ tu ...

Mélie : Mais c'était pas tout...

Carole : Ah bon ?

Mélie : La neuu, Y zéé gu d' lâ colicâ, et inqéirâ d' lâ colicâ.

Mélie : La nuit, j'ai eu des coliques, et encore des coliques

Carole : Des coliques ? C'est sûr, qu'avec tout ce que tu avais avalé !

Mélie : Noun Noun Noun, quéiro pâ co ... Y zéiro entrin d' accouchâ !

Mélie : Non, non, non, c'était pas ça, j'étais en train d'accoucher !

Carole : En train d'accoucher ?

Mélie : wouéi, wouéi, wouéi beu !

Mélie : Ouais, ouais ouais en effet !

Carole : Mais c'est pas possible : vous vous étiez vus qu'une seule fois !

Mélie : Oh ma p' to gajo, qoq qô, in qô, qo suffi bîn !

Mélie : Oh ma p'tite fille, quelquefois, un coup, ça suffit bien !

Carole : Mais Mémé, me dis pas que t'as fait passer Pâques avant les Rameaux ?

Mélie : Eh beu, qui t' teu voléi, la march' arriéro séiro enreyado !

Mélie : Eh ben, que veux-tu, la marche arrière s'était enrayée !

Carole : Oh mémé !

Mélie : T' sabéi beu, neu cauzavin pas bioco d' qo imbéi ma mée...

Mélie : Tu sais bien, nous ne causions pas beaucoup de ça avec ma mère...

Carole : Je me doute... Allez, je vais me préparer Mémé.

Mélie : Meu, Y véi chabâ d' préparâ le mînjà !

Mélie : Moi, je vais finir de préparer le repas !

Mélie : Ah, pobre, t' a répound', qa zo coouza déi l' vialaje, la gajo Debord q' ayo accouchâ la neuu de sâ nossâ... et pa zoou chabâ d'achabâ, de dou marmichous ! Ma bello-mée zéiro pa bîn countinto, la vouyo puu nâ a la meusso l' diéminche ! Mâ, qui q' teu voléi, qéiro moqo !

Mélie : Ah pauvre, j'te dis, ça a causé dans le village, la fille Debord qui a accouché la nuit de son mariage... et en plus ... de deux bébés ! Ma belle-mère était pas bien contente, elle voulait plus aller à la messe le dimanche ! Mais que veux-tu, c'était comme ça !

Scène 4. Rencontre du 3^{ème} type.

Mélie : Mâ qui qa zéi que q' lo greulintéro, qéi biob' moou z' avarians que marchoun pâ bîn. Lâ pilâ soun biob' vuzadâ ?

Mélie : Mais qu'est-ce que c'est que ces sifflements. C'est peut-être cet engin qui marche pas bien ? Les piles sont peut-être usées ?

Mélie : Eh beu ! Qéi bîn drôle tu qo quan mémo.

Mélie : Eh ben ! C'est bien bizarre tout ça quand même.

Mélie : Oh qéi mâ l' avarian de la p' to gajo.

Mélie : Oh, c'est seulement l'appareil de la p'tite.

Mélie : *Meuhhh-tic ? qui qéi q' qo ? Oulalâa, mâ qui qéi doun q' qô?*

Mélie : *MEUH-HH-TIC ? qu'est-ce que c'est qu'ça ? Ouh là la, mais qu'est-ce que c'est donc que ça ?*

Léo : *(voix off) Salut Mauricette, je viens de mater ton profil sur Meuhhh-tic et je pense que tous les deux, ça peut matcher ! Tout comme toi, je kiffe la nature, les beaux paysages de campagne, l'horizon à perte de vue, le ciel étoilé (peace and love) et l'herbe verte (moi perso je la préfère séchée !). Je suis plutôt du genre bon vin, fromage et charcuterie avec les potos ! Je fais un tour de bécane cette aprem, je peux faire une virée vers chez toi et venir te taper la bise. A très vite. Léo du plateau.*

Mélie : *oh pour mound', qui qéi inqéirâ q' qo ?*

Mélie : *Oh pauvre monde, c'est quoi encore ?*

Carole : *Ton profil a fait mouche !*

(elle le lui dit discrètement)

Mélie : *Bonjour Monsieur,*

Léo : *Salut la daronne.*

Mélie : *Qui qéi q' qoou féno-men shi ? Qi qoou voou ? Ah Y t'a repound' qo déigaino qoou lo !*

Mélie : *Qu'est-ce que c'est que ce phénomène ? Qu'est-ce qui veut ? Ah, je t'assure ! Quelle dégaine qu'il a !*

Mélie : *Et je peux savoir qui vous êtes ?*

Mauricette : *Euhhh....*

Carole : *C'est Tatie qui l'a ramené de la foire à Giat.*

Mauricette : Exactement maman j'ai rencontré...

Léo : Léo, qéi Léo moun p' tchi noun.

Léo : Léo, c'est Léo mon petit nom.

Guste : Mâ, vou coouzâ patué ?

Guste : Mais, vous causez patois.

Léo : qoqi mô, me gran me coouzavo patué quand Y zéiro gamin.

Léo : Quelques mots, mon grand-père me causait patois quand j'étais gamin.

Guste : Mâ, d' la wou doun q' vou sié, vou coouzâ pas fran mô n' zotréi ?

Guste : Mais, d'où vous êtes donc, vous parlez pas exactement comme nous autres ?

Mélie : Mâ, vou z' â pâ coouzâ d' qo déi l'auto.

Mélie : Mais, vous avez pas parlé de ça dans l'auto.

Léo : Y veun' de Gentioux, mâ davan Y zéiro a Paris.

Léo : Je viens de Gentioux, mais avant j'étais à Paris.

Mauricette : A Paris ? Diâbye doun...

Mauricette : A Paris ? Diable...

Léo : Wouéi... pa éitudiâ

Léo : Wouais ... pour étudier.

Guste : Et qui q' vou â doun apré loou-bâ ?

Guste : Et qu'est-ce que vous avez appris là-bas ?

Léo : Y zé apré mô gagnâ doou soou sin trô peunâ.

Léo : J'ai appris comment gagner de l'argent sans trop peiner.

Mélie : Eh beu, qa zo pâ dju dura bîn lountin, s' manqua !

Mélie : Eh bien ça a pas dû durer bien longtemps, sans doute !

Léo : C'est sûr, la vie en ville, le stress, la course, le bruit, la pollution c'était pas fait pour moi !

Mauricette : Oh ni meu noun pu, zoouyô pas bîn éimâ qo. Quéi pa qô q' vou sié r' vingu a Gentioux?

Mauricette : Oh, moi non plus, j'aurais pas bien aimé ça. C'est pour ça que vous êtes revenu à Gentioux ?

Léo : Oui je voulais me mettre au vert !

Guste : Qi q' vou fazié de brav' loou-bâ ?

Guste : Qu'est-ce que vous faites de beau là-bas ?

Léo : Y zé r'pré lâ tiarrâ de moun gran !

Léo : J'ai repris la propriété de mon grand-père !

Mélie : Oou lô qô no grando propriéta ?

Mélie : Est-ce qu'il a une grande propriété ?

Léo : Oh wouéi nio prou pa viour tranquilamin, bravamin le matshi, pa trô vit' l'aprié miéjou !

Léo : Oh ouais, il y en a assez pour vivre tranquillement, doucement le matin, pas trop vite l'après-midi !

Mélie : Oh beu, qa gniro bîn béi ma Mauricetto.

Mélie : Eh bien, ça ira bien avec ma Mauricette.

Guste : Ei beu qi q' vou fazié ? De la culturo ? D' l'élevage ?

Guste : Eh bien, qu'est-ce que vous faites ? de la culture ? de l'élevage ?

Léo : Oh eh beu, Y zé d' lâ chiêbrâ et qoqéi mooutou... Pa netuyâ loou z' inviroun. Mâ s' queu meu rapouorto l' mé d' soou, qéi moou pié d'hiârbo.

Léo : Oh eh bien, J'ai des chèvres et quelques moutons...pour entretenir les alentours. Mais ce qui me rapporte le plus d'argent, ce sont mes pieds d'herbe.

Mélie : De s' queu ?

Mélie : De quoi ?

Mauricette : Il dit qu'il vend l'herbe sur pied !

Mélie : Oou dji qoou vin de l' hiârbo sôu pié, qéi qoou diou n' in avir gran s' manqa ! Mâ... qéi pâ justo a coouta...

Mélie : Il dit qu'il vend de l'herbe sur pied, c'est qu'il doit en avoir grand sans doute. Mais... c'est pas juste à côté.

Carole : Allez, vous allez bien manger avec nous, ça permettra de faire plus ample connaissance. Hein mémé, il y a bien du pot au feu pour lui, quand il y en a pour 4, il y en a bien pour 5 ?

Mélie : Wouéi, qa m' simbio qoou diouo pâ mînjâ gran choso, le gazié.

Mélie : Wouais, je pense qu'il ne doit pas manger grand-chose, le gazier.

Guste : Hann, n' van couminqa pa bioour in canu. Qéi pâ tou loou jou q' ma p' to Mauricetto nou ram' no in galan...

Guste : Allez, on va commencer par boire un canon, c'est pas tous les jours que ma p'tite Mauricette nous ramène un galant...

Mélie : et qoou galan !

Mélie : Et quel galant !

Carole : En tout cas, je n' sais pas si avec Tatie ça va matcher, mais avec Pépé ils ont l'air de bien s'entendre !

Chanson : Pour une amourette.

Scène 5. Peace and love.



Guste : Hann la Mélie, qui q' tâ douu prepara pa miéjou ?

Guste : Eh la Mélie, qu'est-ce que tu as préparé pour midi ?

Mélie : Reu doou tu....

Mélie : Rien du tout...

Léo : Reu doou tu ?

Léo : Rien du tout ?

Guste : Déipeuu que t' a couminça de fumâ lâ cigaréât d' toun gindr', neu teu recounéissin pûu. Queu t' m' éidâ pûu déin lâ chariérâ, mô foué qo po passâ, Léo m' bayo beu in cô de mô, oouro, mâ a méizu... quand mémo...

Guste : Depuis que t'as commencé à fumer les cigarettes de ton gendre, on te reconnaît plus. Que tu m'aides plus à la ferme, ma foi, ça passe, Léo me donne bien un coup de main maintenant, mais, à la maison.... Quand même....

Mélie : *Cool cool mon Guste, on peut toujours commander un Uber Eats.*

Carole : *T'es sûre que ça va Mémé ?*

Mélie : *Moi ? Très très bien, j'ai jamais été aussi détendue....*
Mâ dizo véir, mô p' tô Mauricetto, n' z' in n' in pâ coouzâ d' qo, mâ ... mô t' â trouvâ qouu Léo à la féirô à Giat? Oou lô un p' tshi qoqar de mé. In p' tshi qoqar que louu gâ d' chié d' n' otréi z' oun pâ.

Mélie : *Moi ? Très très bien, j'ai jamais été aussi détendue...Mais dis-moi ma p'tite Mauricette, on a pas encore parlé de ça, mais ... comment tu as trouvé ce Léo à la foire à Giat ? Il a un petit quelque chose de plus. Un petit quelque chose que les gars de chez nous y z'ont pas.*

Carole : *Eh bien Mémé, un peu comme toi avec pépé, dès qu'ils se sont vus, ça a été le coup de foudre !*

Mélie : *Wouéi, wouéi... mâ qéi b' vrai q' a la féiro à Giat, qéi mô subre internet, n'podin trouva in peu n' impouorto de s' queu.*

Mélie : *Wouais, wouais, mais c'est vrai qu'à la foire à Giat, c'est comme sur Internet, on peut trouver un peu n'importe quoi.*

Léo : Finalement belle-mère, peu importe où est-ce que l'on s'est rencontré, le plus important c'est que ça ait matché entre nous !

Guste : Et que vous nous ayez fait deux petits marmichous !

Mauricette : Disons plutôt que de tout temps, l'Amour a toujours eu un petit truc de Mythique !



Chanson : Que c'est beau la vie.

Danse : Le Madison

Distribution.

Dans le rôle de :

André :	<i>Denis</i>	La tamponneuse:	<i>Geneviève</i>
Armand :	<i>Jacques</i>	Léo :	<i>Jean-Jacques</i>
Carole :	<i>Marielle</i>	Lucien :	<i>Gérard</i>
Dédette :	<i>Madeleine</i>	Marie :	<i>Laurence</i>
Eugénie :	<i>Evelyne</i>	Mauricette :	<i>Anne-Marie</i>
Félicie :	<i>Simone</i>	Mélie :	<i>Elise</i>
Fernand :	<i>Jean-Jacques</i>	Présentatrice :	<i>Lisa</i>
Georgette :	<i>Christine</i>	Suzanne :	<i>Maryse</i>
Guste :	<i>Jean-Michel</i>	Titine :	<i>Bernadette</i>

Nous tenons à remercier chaleureusement

Tous les bénévoles, membres ou non de l'association, qui ont apporté leur concours à l'organisation du spectacle.

Notre gratitude va également :

- aux élus des communes de Mainsat et de Reterre qui ont mis à notre disposition leur salle des fêtes, et à ceux de Sannat pour leur constant soutien.
- à Adasmusic.
- au journal La Montagne qui a relayé l'information.
- à nos mécènes pour leur générosité. Leurs noms sont inscrits dans les pages de couverture.

Et un grand remerciement à vous cher public, amis de nos traditions et de nos parlers régionaux.